

Le New York Times est-il devenu socialiste ?

Posté le : 29 août 2018 09:43 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes, Histoire économique récente

Un des charmes des Etats-Unis est que le Communisme n'y a pas été admis et que le socialisme y était un gros mot. En fait, l'absence de communisme avait un gros inconvénient : il n'y avait pas de limite à gauche. En Europe, on savait que dès qu'on entrait dans la dialectique communiste on était dans l'erreur meurtrière. Ce garde-fou n'existait pas aux Etats-Unis. Le politiquement correct, une forme de la bondieuserie militante, qui fait sourire en Europe (Disons qui faisait sourire) a pu aller à des extrémités qui paraîtraient extravagantes en Europe. Les « Liberals » étaient l'extrême gauche locale. Ils faisaient même peur aux Démocrates.

Trump est arrivé et avec lui un déchaînement haineux exceptionnel, notamment dans les colonnes du NYT qui, du coup, a pris des couleurs assez étranges. Il est intéressant d'analyser l'édition internationale du 28 août de cette année 2018.

Michael Kazin y signe un article en page opinion qui exige de la repentance pour la répression des mouvements anti guerre lors de la convention démocrates de 1968. Les soixante-huitards américains étaient des pacifistes. Ils étaient marginalisés à l'époque. Ils tiennent la presse aujourd'hui.

Dans la même page, l'éditorial est une longue critique de la politique « pro riche » du gouvernement qui annonce de nouvelles crises. Les Etats Unis ont accepté de ruiner leur classe moyenne pour l'enrichissement du 1% richissime et se faisant, ils ont privé chaque citoyen de 70.000 dollars chaque année. Conclusion : en faisant la belle vie aux Américains les plus aisés, le gouvernement met en danger la prospérité de tout un chacun. Salaud de riches !

Toujours dans la même page, se termine un article fort long d'un certain Giridharadas demandant qu'on suspecte les riches entrepreneurs qui parlent de changement, alors qu'il ne s'agit que de faux changements. Les vrais, ceux qui comptent, doivent être faits par les politiques sociales. En accordant trop aux riches, ils gagnent dix fois plus que les gains qu'ils proposent aux autres. Tout ce cinéma est donc bidon. Non à la charité et aux fausses bonnes idées managériales, vive le socialisme d'état.

La page 4 est totalement utilisée à vitrioler Trump et ses sbires.

En éditorial de première page, le journal donne une belle apologie du socialisme comme vecteur de liberté. Le socialisme est un espoir, un rêve auquel Saunders a donné un squelette politique. Jusqu'ici la gauche américaine avait accepté que les démocrates cherchent à utiliser les moyens du capitalisme et des marchés pour créer la richesse globale permettant une redistribution. Mais c'était faute d'alternative. Maintenant les magazines imprimés ou sur le web évoquent ouvertement les nationalisations, les conseils ouvriers, et ces thèmes font le débat électoral. L'article qui plonge ses arguments dans Marx et Engels conclue bravement que l'avenir appartient à la classe ouvrière pour qui le socialisme est la porte ouverte à la liberté, la « liberté socialiste ».

Il faudra en parler aux Venezueliens qui fuient à toute jambes en ce moment même les nationalisations et les comités ouvriers de M. Maduro, ou aux Cubains qui n'ont rien compris à la liberté socialiste.

Un autre article encourage les spécialistes en intelligence artificielle à ne pas travailler pour l'armée

(alors que tous les spécialistes chinois dans la matière appartiennent à l'Armée Populaire).

En un mot au NYT, c'est la lutte finââ-leu !

Mélenchon : sors du corps de cette rédaction !